

**Zeitschrift:** Actio : un magazine pour l'aide à la vie  
**Band:** 96 (1987)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Assurer le long terme  
**Autor:** Achtnich, Dieter  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-682148>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## DÉVELOPPEMENT

Coup d'œil sur les projets CRS en Ethiopie

# Assurer le long terme

**Dans une région complètement oubliée par l'aide internationale, un projet de développement de la CRS permet d'éviter un exode des populations rurales. La prévention d'une nouvelle calamité naturelle passe toutefois par une vigilance accrue des paysans de la région.**

*Dieter Achtnich\**

Les terribles images de sécheresse et de faim en Ethiopie ont peu à peu disparu des journaux et des écrans de télévision. Les médias parlent parfois encore de guerres civiles, de transferts massifs de populations et de programmes de collectivisation. On peut dire aujourd'hui que la situation s'est normalisée en Ethiopie.

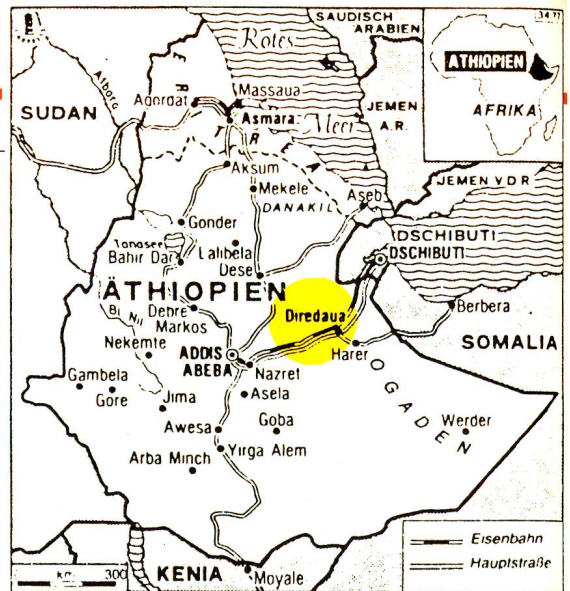
La CRS soutient les opérations de secours entreprises par le Comité international de la Croix-Rouge depuis de nombreuses années dans les

valeurs les plus pessimistes l'irruption, dans la corne de l'Afrique, d'une nouvelle catastrophe aux dimensions incalculables. Les famines du début des années septante ont démontré que seul un travail de reconstruction à long terme, visant en premier lieu à améliorer les conditions de production de l'alimentation de base et centré sur les réels besoins des paysans, peut être réellement efficace. C'est pourquoi, au début de 1985, la CRS décida, en collaboration avec Caritas-Suisse et la Fédération Luthérienne Mondiale,

compréhensible que les greniers à blé restent vides, et que dans les villages ou les hameaux, on ne trouve pour toute nourriture que quelques sacs de grains du programme d'aide d'urgence du CICR, auquel la Croix-Rouge suisse apporte son soutien. Plus nous avançons dans les vallées reculées, plus les conditions de vie des paysans nous apparaissent précaires; tout ce qui pouvait être consommé avait

gré le fait que toutes les familles de ces régions aient également eu à déplorer la mort d'un parent proche, frère ou enfant, suite à la famine, la sous-alimentation, et suite aux carences de toutes sortes.

Face à cette situation, la plupart des paysans sédentaires envisageaient de quitter leurs petites fermes, dispersées dans les vallées lointaines, pour rechercher du travail et de la nourriture. Leurs der-



**Les districts de Tegelut et Bulga sont sillonnés de vallées profondes. Les paysans y vivent en habitat dispersé.**



**Août 1985. Les pluies sont revenues et la terre a reverdi. Mais les paysans n'ont pas le matériel suffisant pour ensemençer et cultiver leurs champs.**

zones troublées du pays; elle participe également au programme d'aide de la Croix-Rouge éthiopienne dans les régions touchées par la sécheresse. Elle est convaincue que l'on doit encore poursuivre l'aide au développement dans ce pays. La misère des nomades et des paysans éthiopiens n'a pas disparu. Le danger toujours latent d'une nouvelle sécheresse, auquel s'ajoute la profonde instabilité sociale, fait craindre aux obser-

de soutenir la réalisation d'un projet de grande envergure de développement rural dans les régions confinant les hauts plateaux d'Abyssinie, visant à la prévention des conséquences des catastrophes climatiques.

### **La faim malgré le retour des pluies**

Une nature verte s'étendait à perte de vue, lorsque nous avons traversé pour la première fois en août 1985 les districts de Tegelut et Bulga. Il semblait au premier abord in-

déjà été arraché aux champs arides; l'érosion, le vent et le soleil avaient fait le reste.

Au cours de nos conversations avec les autorités et les paysans, nous comprîmes pourquoi ce territoire, sillonné de vallées profondes, était dans une situation aussi désespérée: les régions frontalières de Tegelut et Bulga ont été tout simplement les laissées-pour-compte des grandes campagnes d'aide dont ont bénéficié principalement les provinces du Wollo, de l'Erythrée et du Tigré, mal-

nières réserves étaient épuisées, le bétail qui avait survécu – bêtes de somme pour leur araire, chèvres et moutons – avait été vendu. Cependant, en abandonnant leurs terres, ces paysans courraient le danger d'être intégrés dans un des vastes programmes de déplacement de population, mis en place par le gouvernement, et de se retrouver un jour dans une région inconnue et inhabitée. Nous fûmes rapidement convaincus qu'une aide extérieure permettrait à ces paysans de Tegelut et Bul-

\* Coordinateur des projets Sahel à la CRS.

ga d'échapper à ce qui les attendait.

## Nourrir d'abord

Le premier objectif de la CRS et de ses partenaires fut donc de donner aux paysans une chance de survie dans leurs vallées et villages. Il était indispensable et urgent de distribuer des vivres. Un problème néanmoins se posait: comment atteindre les endroits les plus reculés de cette région montagneuse? La nouvelle organisation sociale du pays allait nous être très utile: nous pûmes mobiliser rapidement les paysans afin qu'ils transportent avec leurs ânes des sacs de céréales sur les routes non carrossables. Tous les paysans de la région purent ainsi bénéficier d'une aide. Les distributions de céréales suffirent à peine à nourrir les paysans, mais elles leur donnèrent le courage nécessaire de rester. Seul un petit nombre d'entre eux furent contraints d'abandonner leurs lopins de terre.

La seconde étape de ce programme prévoyait la distribution de semences et d'outils, de houes, de faucilles et de pioches pour relancer la production de céréales. Car si, en août 1985, les champs avaient reverdi, et si la saison des pluies laissait augurer de bonnes récoltes, les paysans manquaient du strict nécessaire pour pouvoir ensemen- cer et cultiver leurs champs. En toute logique, on arrêta à la fin de la même année la libre distribution de nourriture. Cependant, les programmes appelés «Food for Work» (nourriture contre travail) furent poursuivis partout où ils étaient nécessaires et utiles.

En entreprenant ce programme qui devait permettre aux paysans de produire eux-mêmes de quoi se nourrir, no-

tre intention était de sauvegarder et, par la suite, d'améliorer la fertilité d'un sol appauvri par l'érosion. Dans ce but, des chemins d'accès vers certaines zones reculées furent construits. Sur plusieurs centaines de kilomètres, on édifia et améliora des terrasses afin de stabiliser la couche d'humus et de retenir l'eau de pluie. En complément, des milliers d'arbustes furent plantés afin de prévenir l'érosion qui ruine les sols de l'Éthiopie. Nous fûmes étonnés de voir ce que les bénéficiaires de nos programmes arrivèrent à réaliser en si peu de temps. L'image habituelle du paysan éthiopien abattu et sans espoir, recevant avec un regard morne sa ration alimentaire quotidienne de la main d'un délégué Croix-Rouge, pour retomber ensuite dans sa torpeur, a totalement disparu. L'aide alimentaire, utilisée à bon escient, a permis de maintenir intact le système social. Notre but pouvait être pour le moment réalisé: les habitants de vallées entières furent mobilisés: correctement nourris, ils peuvent travailler à consolider l'avenir de leur région.

## Eveiller les consciences

Malgré ces résultats favorables, nous ne devons pas oublier une réalité certaine: en Éthiopie, que les paysans veuillent ou non, le pouvoir de décision dans de nombreux domaines les concernant directement est entre les mains de l'Etat et du Parti. Avec l'introduction d'une structure hiérarchique de la société, les autorités ont pris l'habitude de mobiliser l'individu, du simple paysan au dirigeant, pour le service de la communauté, sans juger utile d'en expliquer les raisons. Dans ces conditions, il est à craindre que la volonté du paysan ne faiblisse dès que cessera la pression des autorités.

Pour parvenir à protéger le paysan et sa famille et afin d'assurer la réussite du projet à long terme, il est essentiel de prendre en considération les besoins et les désirs de l'individu, d'être attentif à sa

vision des problèmes, et de pouvoir compter sur les capacités à négocier de notre organisation partenaire sur le terrain. Une ou deux bonnes récoltes ne permettront pas de sauver définitivement le paysan de Tegulet et Bulga. Il ne doit pas se leurrer, et nous non plus. Les conséquences de la sécheresse resurgiront toujours avec violence. Il faut prévoir des années de faibles précipitations.

Il s'agit maintenant de faire prendre conscience de l'utilité des mesures d'amélioration du sol, mesures qui ont été prises au plus fort de la famine. La aussi, en dépit de la rapidité des résultats obtenus, et peut-être à cause précisément de cela, il faut désormais tenir compte d'un danger latent de démobilisation des bénéficiaires du programme. Après deux récoltes satisfaisantes, force est de constater que l'enthousiasme faiblit. D'autres priorités que celle de l'approvisionnement quotidien

trent clairement aux paysans les résultats auxquels ils peuvent parvenir. Sur le champ en terrasse, le teff et l'orge poussent dru et avec vigueur, tandis qu'à côté, on ne trouve que quelques maigres et rares épis de maïs.

## Améliorer l'état sanitaire des populations

Les dernières évaluations de la CRS mettent en évidence la nécessité de renforcer l'autonomie de la population. A l'avenir, nous envisageons d'améliorer l'état sanitaire des populations de la région couverte par le programme. De notre point de vue, l'accent doit être mis plus sur la prévention des maladies déclarées que sur la guérison proprement dite. Par exemple, une eau propre permet d'éviter les dysenteries, le typhus et le choléra souvent mortel. Or pour garantir cet approvisionnement en eau potable, il suffit simplement d'appliquer quelques mesures appro-



**La protection des sources permet de garantir aux régions rurales un approvisionnement correct en eau potable, élément important en vue de l'amélioration à long terme de l'état sanitaire de la population.**

en céréales sont revenues au premier plan, ce qui est plutôt bon signe, mais ne doit pas être de mauvais augure pour l'avenir. Toutes les chances sont de notre côté pour que cette sombre perspective ne se réalise pas: les résultats des épuisants travaux de terrassement sont déjà visibles après la première saison des pluies. Dans une des vallées de la région, deux champs voisins de «démonstration», cultivés l'un d'une manière traditionnelle, l'autre selon les nouvelles méthodes, mon-

priées en expliquant à la population l'enjeu et en faisant appel à sa discipline. Le fond du problème réside souvent dans le manque d'information de la population. Les mesures permettant de garantir la qualité de l'eau potable doivent devenir l'affaire de chacun. La CRS entend à l'avenir apporter une contribution directe et à long terme à la prévention des catastrophes, dans le cadre plus global d'un projet de développement rural. □

**Dans le cadre du programme «Food for Work», des terrasses ont été édifiées. Elles permettent de limiter les effets de l'érosion.**

